

accablent les petits, fanent prématurément leur âme, étouffent leur joie... Il pensa à tout cela, et s'apitoyant doucement, il demanda :

— Quel est ton nom ?

— Cécile.

— Eh bien, Cécile, ne pleure plus ! Tes fleurs seront vendues bientôt et tu recevras beaucoup d'argent... Aie confiance. J'ai une idée. Je m'appelle Pierre ! Viens avec moi !

Et il entraîna par la main la petite à demi consolée qui se sentait une douce confiance.

— Viens.

Il l'emmena vers des rues tranquilles où le roulement des rares voitures secouait le silence. Alors Pierre confia son "idée".

— Je suis enfant de chœur. M. l'abbé dit que j'ai une jolie voix. Je vais chanter :

— Deux sous, le bouquet ! Deux sous !

Et il se mit à lancer le cri bien haut, bien fort ! Dans la rue calme, sa petite voix monta, monta fuselée, argentine, ailée... puis l'enfant, naïvement, commença ses cantiques... Il ne savait que cela... Il entonna, souriant et convaincu, ses stances et ses alléluias ! Et les fenêtres de s'ouvrir, et les sous de pleuvoir à l'appel de ces mélodies si claires, de ces vocalises si limpides qui s'égrenaient en carillons... Cécile eut bientôt toute une poignée de gros sous qu'elle ramassait radieuse !

Alors Pierre la quitta :

— Au revoir, lui dit-il, sa figure pâle s'illuminant de la satisfaction du bien créé. Au revoir, Cécile ; si tu veux, encore demain je t'aiderai. Je n'ai pas d'argent à te donner, mais je peux te prêter ma voix. Tous les jours, à la sortie de l'école, tu me retrouveras..., mais tu ne le diras pas. Maman est concierge, elle est riche et ne serait peut-être pas contente que j'aïlle comme cela dans les rues. Mais le bon Dieu ne trouve pas cela mal, puisqu'Il nous a envoyé beaucoup d'argent.

Et chaque jour, ainsi, ils allaient tous deux, la main dans la main, par les rues calmes, lui, chantant comme un petit rossignol, et elle, offrant ses fleurs :

— Deux sous, les belles roses !

Et la recette était vite suffisante ! Les gens du quartier connaissaient ce gamin si fragile et si pâle qui chantait avec tant d'âme et cette fillette timide qui vendait des fleurs.

On les aimait, on leur donnait, guettant chaque soir le refrain :

— Deux sous ! Deux sous, les belles roses !

Un jour, Cécile ne retrouva pas son fidèle associé à l'heure accoutumée... Elle guetta en vain, plusieurs soirs, la sortie des écoles, des catéchismes. Une inquiétude l'envahit. Elle alla rôder près de la maison où habitait son ami. Elle n'aperçut personne et n'osa demander... Une fois que l'on avait oublié de fermer les persiennes, elle se glissa jusqu'à la fenêtre et vit Pierre dans un grand lit, tout pâle, sous la lampe. Elle s'enfuit en pleurant. Puis chaque soir, après avoir erré dans les rues familières où, la reconnaissant malgré sa solitude, les "habitués" lui achetaient ses fleurs, chaque soir, elle revint se blottir près de la maison du petit malade, écoutant sans questionner...

Et, un matin, derrière un petit cercueil blanc, on vit marcher une enfant inconnue qui sanglotait, ayant au bras un panier de chrysanthèmes. Personne n'y prit garde... seulement, quand la cérémonie fut terminée, quand l'assistance eut quitté l'enclos des morts, la petite fille, surgissant de derrière une grande croix qui la cachait, s'approcha de la tombe neuve. Elle y jeta tout son panier de fleurs, la marchandise, le pain de la journée pour elle... Et à cette heure, sans souci des reproches du soir, des coups peut-être aussi, elle promit à son Pierre de venir chaque jour dire une prière, apporter "son" bouquet... de deux sous... la petite part quotidienne de souvenir donnée à l'ami qui est près du bon Dieu !

MARC DEBROL

FANTAISIE MALGACHE

Un amateur, qui a fait la campagne de Madagascar, invité à parler malgache, s'est exprimé devant l'aimable société en ces termes :

— Raviro, rotantara, ramipataro, robrulapataro, rassekoua patékitaro.

Il en a donné la traduction que voici :

— Rat vit rô, rô tenta rat, rat mit patte à rô, rô brûla patte à rat, rat secoua patte et quitta rô.